

Introduction

A l'occasion de ce colloque qui s'inscrit dans la célébration du centenaire du sacerdoce au Rwanda, il m'a été demandé de traiter du thème suivant: « **La formation des agents pastoraux: défis et perspectives régionales.** » Je dois avouer que c'est un sujet vaste par rapport au temps qui nous est imparti. C'est pourquoi, je ne veux pas parler de la formation de tous les agents pastoraux mais, comme nous célébrons le centenaire du sacerdoce, beaucoup plus de la formation du prêtre. Mon intervention s'articulera sur quatre points:

1. D'abord, je veux répondre à la question de savoir l'identité des agents pastoraux? Est-il important de les former?
2. Ensuite, je parlerai des défis de cette formation.
3. Et enfin, les perspectives régionales de la formation des agents pastoraux.

1. La formation des agents pastoraux

Qu'appelle t-on agent pastoral? Un agent pastoral signifierait toute personne mandatée par l'Eglise pour s'impliquer activement dans la pastorale au sein d'une paroisse. Ce travail incombe en premier à l'Evêque et aux presbytres du lieu qui se font aider par des religieux/ses, mais aussi par des laïcs catéchistes et autres personnes de bonne volonté. Aujourd'hui, ce terme est mal interprété. On parle d'agent pastoral comme s'il s'agit d'agent de douane ou de banque. On abandonne désormais le terme de missionnaire, catéchiste parce qu'il semble abaissant! Un prêtre se verrait mal appeler catéchiste, et pourtant c'est bien son rôle. Le prophète Jean Baptiste disait qu'il était "la voix qui résonne dans le désert", Saint Paul aime bien se nommer "catéchiste des nations"! Quant à missionnaire, cela sonne vieux peut-être; pourtant Jésus-Christ a bien institué une Eglise missionnaire et a envoyé ses disciples en mission deux à deux. Depuis l'époque de saint François d'Assise, il existe des "*missio ad gentes*", on vient de rééditer (20014) un ouvrage de H. Godin & Y. Daniel publié pour la première fois en 1943 et intitulé *La France, pays de mission?* Alors! Pourquoi ce choix d'agent? N'est-ce pas là le refus du concept d'Eglise missionnaire, mais qui est et restera toujours sa raison d'être et sa véritable identité?

Le premier point porte sur la formation et ce thème soulève de nombreuses questions connexes: pourquoi doit-on former les agents pastoraux? Est-ce vraiment nécessaire et dans quel but? En quoi doivent-ils être formés? Comment et par qui les former et où? On peut même se poser la question de quand les former, pendant combien de temps? Ont-ils besoin d'un certificat ou d'un diplôme, etc. Autant de questions sur lesquelles l'Eglise devrait réfléchir. Le deuxième point soulève les défis auxquels ils sont confrontés, spécialement dans la région des grands lacs. On verra s'il y en a et comment y faire face dans le troisième point qui porte sur les perspectives.

Si la pastorale peut être définie comme la manière de conduire et faire paître le troupeau (de Dieu), c'est-à-dire tout ce qui concourt à faire d'une personne un chrétien et l'affermir dans la foi à travers la prédication (annonce du kerygme) et la transmission des valeurs chrétiennes, il est évident qu'on doit être formé à cela pour savoir ce que signifie être chrétien, ce qu'on doit prêcher (le message à transmettre), comment prendre soin des brebis et quelles sont les valeurs chrétiennes à partager. En clair, comment ressembler au bon Pasteur (Jn 10,1-18)?

Pendant sa vie sur terre, Jésus s'est choisi les Douze et les a instruit comme l'ensemble des disciples, pour les désaliéner; eux qui pensaient être justes parce qu'ils observaient la Loi. Il leur a fait découvrir l'Amour gratuit. Les évangiles rapportent différentes scènes notamment quand ils se disputaient pour savoir qui était le plus grand (Mt 18,1-4) et qu'il leur apprend que celui qui veut être le premier doit devenir le serviteur de tous comme le Fils de l'Homme qui n'est pas venu pour être servi, mais pour servir les autres (Mt 20,20-28); cette catéchèse se concrétise dans des gestes. Par exemple, quand il dit: "Laissez les enfants venir à moi" pour souligner l'importance de l'humilité "car le Royaume de Dieu appartient à ceux qui leur ressemblent" (Lc 18,15-17) et culminera dans l'acte du lavement des pieds le Jeudi Saint (Jn 13,1-15). C'est ce qu'il souligne aussi lorsqu'il observe comment les convives, à l'occasion d'une fête, se disputent les premières places (Lc 14,7-11). Il est évident que l'homme qui, à cause du péché, est centré sur lui même et donc naturellement orgueilleux, doit entamer un chemin de descente (*kenosis*) aidé par la grâce. Il les instruira aussi sur l'importance d'obéir à l'autorité établie. C'est ce qu'il fait en payant l'impôt et en encourageant les pharisiens à faire de même: "donner à César ce qui est à César" (Lc 20,20-25). Il les instruira sur bien d'autres choses comme la prière (Mt 6,5-13), sur le détachement des biens matériels (l'obole qu'une veuve dépose dans le tronc: Lc 21,1-4), le pardon lorsque Pierre lui demande combien de fois l'on devrait pardonner à son frère Mt 18,21-35), etc. Le sommet de sa formation à ses disciples est contenu dans le "Sermon sur la Montagne" (Mt 5-7).

Mais Jésus enseigne aussi ses disciples à travers des expériences comme lorsqu'il leur enjoint de monter dans la barque et reste seul à prier alors qu'il sait que la mer est agitée. Après, Pierre fera l'expérience de marcher sur les eaux, sur la mer (Mt 14,22-33). Il les enverra aussi deux à deux (Lc 10,1-16) pour qu'ils soient témoins de ce qu'il leur avait dit: que Dieu pourvoit (Mt 6,25-34), parole qui se concrétise aussi dans le miracle de la multiplication des pains (Mt 14,13-21); qu'il faut donner gratuitement ce qu'on a reçu, c'est cela la mission pour laquelle ils avaient été choisis comme Lui-même l'avait fait en ressuscitant les morts: l'enfant unique d'une veuve de Naïn (Lc 7,11-17), la fille de Jaïre (Mc 5,24-35-43), en guérissant les malades comme le paralytique (Mc 2,1-12), l'aveugle né (Lc 18,35-43), le sourd-bègue (Mc 7,31-37). On voit à travers ces différents récits que Jésus prend le temps de former ces disciples au métier d'agent pastoral. C'est donc quelque chose qui s'apprend, parce que nous avons souvent des idées fausses en pensant qu'il suffit de s'engager, de donner des conseils pieux, d'apprendre aux autres des prières par coeur. Il ne suffit pas d'apprendre de manière intellectuelle, mais aussi vécue.

En quoi l'on doit être formé? L'on aurait tendance à croire que les prêtres, suite à leurs longues années d'études, voir de spécialisation pour certains n'ont pas besoin de recevoir une formation en plus. C'est le cas aussi pour les religieux/religieuses qui, en plus du noviciat et la formation institutionnelle, font d'autres études parfois très poussées. Et pourtant, il est nécessaire de former les agents pastoraux. Différents documents ont parlé de l'importance de leur formation. Nous n'allons pas les citer tous mais quelques-uns. Nous avons en premier lieu le **concile de Trente** qui a fait de la formation sacerdotale une grande préoccupation. Il avait demandé la fondation d'un séminaire dans chaque Diocèse pour la formation des futurs candidats au sacerdoce. En second lieu nous avons des documents du **Concile Vatican II** qui ont insisté sur l'importance de la formation des agents pastoraux. Pour le cas de la formation des prêtres, nous avons d'abord, "**Optatam Totius**", promulgué le 28 octobre 1965. En plus, le ministère et la vie des prêtres "**Presbyterorum Ordinis**", promulgué le 7 décembre 1965. Ce Concile a insisté aussi sur deux points importants: Le premier est l'**aggiornamento**, c'est-à-dire, le renouveau de l'Eglise compte tenu de sa mission. Or, qui dit renouveau de l'Eglise, parle indirectement de la formation permanente des agents pastoraux. En effet, le renouveau de l'Eglise doit dépendre du ministère sacerdotal et aider les agents pastoraux à pouvoir faire face aux multiples défis de ce monde. Le deuxième point sur lequel le Concile a insisté est **l'ouverture à l'autre et au monde**. Cette ouverture exige la formation des cadres pastoraux de l'Eglise. C'est pourquoi, pour "Optatam totius", la formation des prêtres est très importante compte tenu de leur ministère.

Même si le Concile Vatican II a donné des directives générales à suivre, il a laissé aux Conférences épiscopales de chaque pays ou région la possibilité de donner les directives particulières. Au fond, la formation des agents pastoraux doit chercher à répondre toujours aux besoins pastoraux ». Toute formation doit être orientée à faire d'eux de vrais pasteurs d'âmes sur le modèle du Christ, maître, prêtre et pasteur.

En plus, le concile a insisté sur l'importance de leur formation spirituelle et a rappelé qu'elle doit être en lien étroit avec la formation doctrinale et pastorale (n. 11). Il a demandé aussi la révision des études ecclésiastiques (nn. 13-18). La formation théologique doit permettre aux séminaristes de pénétrer profondément la doctrine catholique contenue dans la Révélation divine et leur donner les moyens de l'annoncer, l'exposer et la défendre... Pour le Concile, comme les séminaristes sont des futurs pasteurs, leurs études doivent avoir une orientation pastorale (nn. 19-21). Le souci pastoral doit imprégner toute la formation des futurs prêtres...(O.T., n. 20).

On les forme pour quoi faire? Jésus le dit dans l’Evangile quand il appelle Simon Pierre et les fils de Zébédée au début de sa mission: “Venez, je ferai de vous des pêcheurs d’hommes” (Lc 5, 1-11). Et avant de quitter cette terre pour retourner à son Père, il leur confie cette mission: “Allez dans le monde entier (jusqu’aux extrémités de la terre) et formez des disciples, transmettez-leur tout ce que je vous ai annoncé et baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit” (Mt 28, 19).

Comme les premiers apôtres donc, l’agent pastoral est appelé d’abord à être missionnaire, c’est-à-dire être animé du zèle de porter la Bonne Nouvelle partout. Il a pour vocation de continuer la mission de Jésus, celle de “porter la bonne nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance, aux aveugles la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce accordée par le Seigneur” (Lc 4,18-19). C’est la première mission d’un prêtre où qu’il soit plus que d’autres: “Il ne faut pas que nous délaissions la parole de Dieu pour servir aux tables” (Ac 6,2). C’est pourquoi les premiers missionnaires ont quitté leur pays non pas par goût de l’aventure, mais bien au risque de leur vie (beaucoup mourront en chemin pour diverses raisons) pour venir dans cette région de l’Afrique des grands lacs. Ils allaient parfois sur les collines pour solliciter auprès des parents de laisser leurs enfants venir écouter la catéchèse et accéder au Baptême. On ne garde jamais une bonne nouvelle pour soi-même car elle est faite pour être partagée, pour donner de la joie. La joie est contagieuse et communautaire!

Comment être formé et par qui? Comme nous l’avons déjà dit, les séminaires, petits ou grands, noviciats et autres instituts catéchétiques sont utiles. Cependant, l’expérience montre qu’on apprend souvent plus par le témoignage d’une vie chrétienne. Normalement un chrétien instruit une autre personne à travers sa vie ordinaire. “Regardez comment ils s’aiment”; et comme le prouve La “**Lettre à Diognète**”, les chrétiens étaient des citoyens comme les autres, affrontant les mêmes difficultés, et payant leurs impôts; mais réagissant de manière différente à celle des païens. Ce n’est donc ni au séminaire, ni au noviciat que l’on va acquérir cette stature, c’est plutôt dans une formation permanente au sein d’une famille chrétienne que peut être le séminaire ou le noviciat grâce aux bons éducateurs soigneusement préparés, non seulement au plan doctrinal, pastoral mais surtout spirituel et social.

Pour nous, on n’a pas besoin seulement de sessions de formation au cours desquelles nous acquérons des compétences théologique, pédagogique et culturelle. Les prêtres en tant qu’agents pastoraux ont aussi besoin d’apprendre à faire l’expérience du Christ et de la transmettre à la manière de Saint Paul. En effet, il n’a pas suffi à Nicodème d’être un grand maître de la Loi, il lui a fallu se mettre “à l’école de Jésus” (Jn 3,1-21), celle de l’humilité et de la Vérité. Aussi Saint Paul qui avait été instruit par Gamaliel devra-t-il tomber du

haut de son intellectualisme pour se mettre à l'école de la Croix (Ac 9,1-19). Beaucoup de saints, **Augustin** ou **Jérôme** par exemple, peuvent aussi en témoigner. Tous, sans exception, de la même manière que Marie Madeleine ou le larron du Golgotha ont du faire l'expérience de l'amour et du pardon du Ressuscité pour mener à bien leur mission.

Depuis lors, l'histoire de l'Eglise montre que les plus jeunes étaient constamment instruits par leur aînés (leurs parrains, catéchistes) mais aussi et surtout par leurs parents. La tradition de l'Eglise souligne l'importance de cette transmission de la foi de génération en génération: "Shema, Israël: Yahvé notre Dieu est le seul Yahvé. Tu aimeras Yahvé ton Dieu de tout ton coeur [...]. Que ces paroles que je te dicte aujourd'hui, restent dans ton coeur! Tu les répéteras à tes fils, tu les leur diras aussi bien assis dans ta maison que marchant sur la route, couché aussi bien que debout" (Dt 6, 4-7). Ceci répond à la question de savoir s'il y a un moment particulier, une période ou une durée déterminée pour assurer cette formation. La formation dure toute la vie, elle est permanente. Elle commence en famille et se poursuit dans une communauté chrétienne.

2. Les défis

Le deuxième point porte sur les difficultés auxquelles il faut s'attendre dans la formation des agents pastoraux. On pourrait penser qu'ils concernent la formation elle-même comme des questions de budget et de logistique; mais ils peuvent être aussi ceux qui attendent les agents pastoraux sur le terrain de leur mission.

2.1. L'intellectualisme

Le premier défi est le type de formation donnée jusqu'ici à ces agents. C'est ce que nous avons dénoncé plus haut, c'est-à-dire l'intellectualisme ou le fait de concevoir cette formation seulement comme devant passer par des écoles ou instituts attirés. On peut citer l'Institut catéchétique africain (ICA) qui accueillait des candidats catéchistes du Burundi, du Congo et du Rwanda et était basé à Butare (Rwanda) avant d'être transféré au Burundi. On peut citer aussi la faculté de Catéchèse et Sciences religieuses au sein de l'Université Catholique du Rwanda (CUR) où les frais de scolarité des étudiants en catéchèse sont payés par leurs diocèses respectifs afin qu'ils deviennent, à la fin de leur formation, professeurs de religion dans l'enseignement secondaire et/ou responsables des centres pastoraux dans leur diocèse ou paroisse.

Nous serions en droit de douter de l'efficacité de ce genre de formation si le premier souci n'était pas de former un chrétien, mais un fonctionnaire. Que transmettrait-il? Peut-être sa religiosité naturelle, de bons

conseils ou des lois au lieu d'évangéliser, parce qu'ils croient qu'on est chrétien par le simple fait d'avoir été baptisé; malgré l'expérience fâcheuse du génocide et qui devait nous ouvrir tous les yeux.

2.2. Défis des nouvelles technologies de communication

Aujourd'hui, on reconnaît l'importance de nouveaux moyens communications sociales mais le bon usage reste toujours à souhaiter. La majorité de nos étudiants fréquentent rarement les bibliothèques. Ils se contentent des informations reçues sur internet et sans la critique, ils les considèrent comme une vérité. Face à ce danger, les candidats au sacerdoce, les prêtres, les religieux ou les religieuses ne sont épargnés. On trouve des gens qui parlent au téléphone presque toute la journée mais n'ont pas le temps de lire même une page d'un livre par jour. Il y a certaines personnes consacrées qui sont longtemps au téléphone mais n'ont pas le temps de converser avec leurs confrères et leurs consœurs.

2.3. La famille fragilisée, menacée

La famille est le pilier de la transmission de la foi, mais aujourd'hui l'esprit du monde l'envahit. À cause des études et du travail, des parents sacrifient l'éducation et la transmission de la foi aux enfants pour gagner plus d'argent. Ils travaillent de plus en plus loin du foyer et passent des jours, des semaines ou des mois loin du giron familial; parfois mari et femme travaillent chacun dans son coin et ne se voient presque jamais pendant la semaine, laissant les enfants à eux-mêmes. Ceci explique le pourquoi des divorces qui se multiplient, des unions libres qui prolifèrent, parfois même des suicides.

Tout cela a des conséquences sur la vie des enfants et surtout sur leur foi. Faute de la transmission de la foi, les enfants deviennent des proies faciles pour les sectes. Aujourd'hui, il y a une déchristianisation parce que les chrétiens ne sont pas assez formés pour faire face à l'attraction de ces sectes. On les voit impliquées dans des oeuvres de bienfaisance: la construction des écoles et des maisons pour les pauvres; le paiement des frais de scolarité et de l'assurance-maladie et la distribution des vivres. La prolifération des sectes profite donc de cette situation de grand désarroi et de précarité des familles parfois éclatées en Afrique et d'une évangélisation qui est restée à l'état superficiel: un dieu qui doit résoudre les petits problèmes au quotidien et beaucoup n'ont jamais abandonné leurs idoles. Le comble est que très peu de curés donnent du poids à ce problème crucial. Ce n'est pas l'usage des nouvelles technologies comme la radio (Maria) et la télévision (KTO) avec des messes radiotélévisées; des sites internet ou des applications sur smartphone-même si cela peut aider, qui changera la donne.

2.4. La Pastorale de sacramentalisation

En fait, la première oeuvre de charité consiste à porter la Bonne Nouvelle aux pauvres car l'homme ne vit pas seulement de pain, mais d'abord et surtout de "toute Parole qui vient de la bouche de Dieu" (Dt 8,3). La Pastorale de sacramentalisation qui s'appuie uniquement sur les "communautés de base", et qui considère les personnes comme déjà chrétiens, reste inadaptée au monde d'aujourd'hui. Au Rwanda, par exemple, le nombre de baptisés enregistrés dans les livres de la paroisse n'a rien à voir avec ceux qui viennent à la messe le dimanche. C'est peut-être dans un rapport de 1/10 dans la plupart d'entre elles où l'initiation chrétienne s'arrête à la préparation pour recevoir les sacrements. C'est ce que font des religieux/ses aidés par quelques laïcs. Or, le baptême et la confirmation ne sont qu'un début et non une fin. L'enfant qui naît doit être accompagné dans une éducation permanente. Pendant des années donc, on s'est contenté de baptiser, mais sans former des chrétiens et il faut catéchiser de nouveau. Voilà pour nous le défi majeur qui se pose à l'Eglise universelle et plus particulièrement à l'église locale en ce 21^e siècle: accepter de former les chrétiens de la paroisse pour faire luire de nouveau les signes de la foi!

Face, à ces défis, l'agent pastoral qui veut joindre les personnes, devra désormais aller les trouver là où elles sont. C'est ce qu'explique le Pape François, quand il demande aux agents pastoraux (prêtres, religieux, religieuses, catéchistes laïcs) de sortir de leurs enclos pour aller à la rencontre des personnes (des brebis perdues) dans les "immenses déserts des villes", les quartiers et les villages, s'ils veulent réellement évangéliser. Nous avons besoin d'une Eglise toujours en mouvement de Jésus-Christ l'itinérant prédicateur infatigable de la conversion à la Bonne Nouvelle. Sa nourriture était de faire toujours la volonté du Père: que personne ne se perde!

Ce changement de mentalité, cette reconversion d'une Eglise pauvre pour les pauvres et qui va à la rencontre de la brebis perdue, voilà le nouveau challenge pour l'Eglise régionale. Au delà des célébrations des messes et l'engagement social tout responsable de paroisse devrait aller à la recherche des brebis perdues, de peur qu'il ne rate sa mission et celle de l'Eglise. En effet, les cas d'addiction à l'alcool et aux stupéfiants et de suicide ne sont pas forcément liés à la pauvreté matérielle. La plupart de leurs victimes sont les hommes et les femmes qui se trouvent désarmés face à l'angoisse, la dépression et la solitude.

2.5. Le cléricalisme

Le cléricalisme surtout chez certains prêtres, est un autre défi car il n'a pas disparu avec Vatican II. Certains se considèrent comme les seuls à avoir le monopole de la vérité et refusent toute initiative pastorale qui vient des autres. Au lieu de prendre leur vocation comme un service, ils se considèrent comme des dirigeants, des détenteurs de pouvoir. Ce qui les coupe de la base et les pousse à se paître eux-mêmes. Mais il y a aussi ceux

qui démissionnent face à leurs responsabilités et confient tout le pouvoir de décision à des laïcs mal préparés et qui font la Loi dans les paroisses et les centrales, renvoyant au vestiaire toute notion d'hierarchie. Le responsable de la pastorale dirige sans dirigisme, corrige quand c'est nécessaire et oriente les fidèles car il a le charisme pour cela. Le tout par Amour!

Nous ne pouvons pas parlé de tous les défis de la formation des agents pastoraux, nous avons justes relevés ceux-ci qui nous semblent importants. Comme on ne peut pas se contenter seulement de les évoquer, nous voulons aussi proposer quelques pistes pour les relever.

3. Perspectives d'avenir

Il faut parler de perspectives, surtout pour suggérer comment résoudre certains défis relevés dans l'Eglise du Rwanda. Nous pensons qu'il faut **une pastorale qui fait de la famille sa priorité et qui l'aide à surmonter ses difficultés**. Dans l'éducation des futurs agents pastoraux, le rôle de la famille est indispensable. La famille est « le premier séminaire » et «le berceau de la formation des agents pastoraux». Elle est la première école parce que c'est la famille qui transmet à l'enfant la foi chrétienne, lui apprend à prier et certaines habitudes chrétiennes. Quand les parents ne croient pas, il est rare que les enfants puissent croire en Dieu. Une pastorale qui fait une attention particulière à la préparation lointaine et immédiate du sacrement de mariage, qui accompagne des couples mariés. On ne peut pas construire une "Eglise" ou une "société" sans famille. Il est grand temps alors que l'Eglise accorde une importance à la pastorale familiale.

Il faut une pastorale de proximité, qui descend vers les personnes, dans les quartiers, dans les familles, les écoles. Une pastorale qui réserve une attention particulière aux jeunes des écoles: maternelle, primaire, secondaire et universitaire. On ne devient pas un agent pastoral en un jour, on doit être préparé.

L'utilisation positive et rationnelle de la technologie et des moyens de communication au profit d'une pastorale renouée qui rend la personne libre de ses actes.

Comme nous sommes dans une region en conflits, envisager une pastorale de reconciliation entre les personnes et les communautés qui ont subi différentes blessures historiques et culturelles entre les peuples, les groupes ethniques. L'insécurité quasi permanente dans certains pays de la région (Burundi, Congo), la haine ethnique, surtout après le génocide de 1994 de Tutsi au Rwanda et les événements douloureux successifs au Burundi rend urgent le message de vrai amour évangélique vécu de manière radicale qui tranche avec le sentimentalisme qui a prévalu pendant plusieurs décennies.

Adapter la formation des agents pastoraux en fonction de ces différents défis en envisageants les remèdes et les solutions évangéliques et pastoraux.

Conclusion

Le travail de formation des agents pastoraux ne peut pas être abandonné à l'école seule. Il faut commencer en famille par l'éducation que les parents transmettent à leurs enfants en vue des familles véritablement chrétiennes. Ensuite, la formation doit se poursuivre à travers une église particulière car personne ne peut se sanctifier tout seul. Dieu est famille et c'est en famille que se vit et s'expérimente l'amour évangélique. C'est pourquoi ceux qui adoptent une vie trop individuelle et libertaire se dispersent et se perdent dans le monde. C'est dans l'Eglise, par exemple, que le chrétien apprend à étudier et scruter la Parole, pour s'imprégner du parfum de l'huile essentielle qu'offre l'Esprit-Saint pour le porter à ceux qui ont le coeur brisé et blessé par les événements de l'histoire (enfants abandonnés, ceux qui souffrent de maladies chroniques, ceux se sentent trop coupables et qui ne croient plus au pardon, à la Miséricorde, à l'Amour). S'il n'a pas cette vie intérieure, le prêtre ne pourra rien donner. La notion de gratuité, de don, de pardon, de service, de communion ne peut s'apprendre et se vivre qu'en Eglise. Ce n'est qu'après avoir fait l'expérience de cet Amour gratuit, en se découvrant pécheur pour lequel Dieu le Père a donné son Fils unique sur la croix et lui a fait don de son pardon dans sa résurrection, que l'on peut devenir agent pastoral. Parce que pour accomplir cette mission, il ne suffit pas que l'Eglise vous envoie; il faut d'abord être témoin de ce que l'on va annoncer et être disposé à perdre la vie pour cela: "Celui qui ne hait pas père, mère, mari, femme, enfant et ne prend pas sa croix pour me suivre ne peut pas être mon disciple". Cela veut dire que c'est important de prendre conscience de son état de pécheur, d'homme faible pour s'appuyer constamment sur la miséricorde divine et non sur une prétendue justice ou un savoir-faire. Voilà, s'il faut parler de la formation, le profil d'un agent pastoral.